

Publié le 30 novembre 2009 à 05h00 | Mis à jour le 30 novembre 2009 à 11h18

## Retour des lettres attachées dès la première année



**Daphnée Dion-Viens**  
Le Soleil

(Québec) De plus en plus de petits Québécois apprennent à écrire en lettres attachées dès la première année. Des écoles ont décidé de faire un pied de nez au script, estimant que les élèves apprennent à écrire plus facilement en liant leurs lettres, ce que tend à confirmer la toute première recherche universitaire réalisée au Québec à ce sujet.

Depuis les années 70, dans la plupart des écoles du Québec, les écoliers apprennent à écrire en script (lettres détachées) en première année et en cursive (lettres attachées) en deuxième ou troisième année. Ensuite, plusieurs

enseignants laissent les enfants écrire selon l'une ou l'autre des méthodes. Mais de plus en plus, des voix s'élèvent pour dénoncer ce «double apprentissage» qui fait perdre un temps précieux aux gamins.

À Québec, l'école Filteau-Saint-Mathieu a été l'une des premières à prendre le virage, il y a près de cinq ans. «Ça fonctionne très bien, on voit vraiment la différence», affirme la directrice adjointe, Suzanne Dolbec. «Ça donne un coup de pouce aux enfants, ils n'ont pas à apprendre deux méthodes. Ça laisse plus de temps en deuxième année pour autre chose.»

Cette école primaire a participé à un projet-pilote mené par la graphopédagogue Graziella Pettinati, qui a réalisé une maîtrise sur le sujet. «L'écriture en lettres attachées est plus facile, c'est plus naturel. Quand l'enfant gribouille, il ne lève pas son crayon. Il n'a qu'à apprendre à maîtriser ce geste», explique-t-elle.

Au cours des dernières années, Mme Pettinati a donné des formations dans une trentaine d'écoles - de Québec à Gatineau en passant par Montréal - pour donner un coup de pouce à ceux qui veulent enseigner l'écriture en lettres attachées dès la première année. «Pour les élèves, il y a une continuité dans l'apprentissage de l'écriture qu'on n'avait pas avant, ça vaut le coup», affirme Joane Chouinard, enseignante en première année à l'école Le Ruisselet, à L'Ancienne-Lorette.

«On sent que c'est vraiment quelque chose qui fait son chemin. Je ne connais pas une école qui est revenue en arrière», ajoute de son côté Mme Pettinati.

### «Très prometteur»

D'autres écoles, notamment à la commission scolaire Kamouraska-Rivière-du-Loup, n'ont pas suivi les formations de Mme Pettinati, mais utilisent le matériel pédagogique qu'elle a conçu récemment. Cette graphopédagogue n'est d'ailleurs plus la seule à s'intéresser à cette question. C'est aussi le cas de Natasha Rouleau, fondatrice de la méthode ABC Boom, qui est reconnue pour aider les enfants en difficulté à maîtriser l'écriture. Il y a deux ans, elle a conçu une autre version de sa méthode pour l'apprentissage de l'écriture en lettres attachées dès la première année.

Professeure invitée à l'Université de Montréal, Mme Rouleau supervise présentement quatre projets-pilotes à ce sujet et espère en faire un projet de recherche. «C'est très prometteur», affirme-t-elle, persuadée que le «double apprentissage» n'est pas bénéfique pour les enfants. «Ils commencent à maîtriser l'écriture et paf, on leur montre autre chose. Il y a une coupure», explique-t-elle.

En France, en Belgique et en Suisse, les bambins apprennent à écrire en lettres attachées dès l'âge de quatre ans. Ici, au Québec, on a plutôt choisi il y a 30 ans d'emboîter le pas aux pays anglo-saxons (États-Unis et Grande-Bretagne en tête) qui privilégient l'écriture scripte afin de faciliter la lecture. À l'école Le Ruisselet, les enseignants s'interrogent d'ailleurs sur les répercussions de ce mélange des genres, puisque les premiers mots que les élèves arrivent à déchiffrer sont en script, alors que leurs premières phrases sont rédigées en lettres attachées.

### **Lecture améliorée**

Mais selon les premiers résultats d'une recherche menée à l'Université de Sherbrooke, l'apprentissage de l'écriture cursive ne nuit pas à la lecture. «Au contraire, on a des données préliminaires qui montrent que les enfants sont plus performants. Pour l'instant, le portrait est très positif», affirme Marie-France Morin, titulaire d'une chaire de recherche sur l'apprentissage de l'écriture et de la lecture chez le jeune enfant, qui aura des résultats plus précis à présenter dans quelques mois.

D'autres études sur le sujet ont été menées en Europe et aux États-Unis, mais les contextes d'apprentissage différents permettent difficilement de transposer les résultats au Québec, explique Mme Morin. D'où l'importance de réaliser une étude approfondie sur cette question.

«Je reçois de plus en plus d'appels d'enseignants et de conseillers pédagogiques qui se questionnent à ce sujet. Sur le plan scientifique, c'est un domaine de recherche encore peu exploité et c'est un sujet très chaud dans le milieu», affirme-t-elle.